



PERSONA

SYLVIE CAVÉ

JEREMY CIRCUS

PERSONA - création

Texte, chorégraphie, mise en scène / Sylvie Cavé

Avec / Sylvie Cavé

Musique / Laurent Petitgand

Costumes / Consuelo Zoelly

Montage sonore / Jean-Marc Molinès

« *Je suis schizophrène, et moi aussi* » Carl Gustave Jung

« *Le mensonge est en moi, il donne un sens à tout. Car la réalité est forcément incomplète.* » *Persona*

Maquette présentée au
Studio Albatros
Collectif 2 PLUS / Camilla Saraceni

Production en cours
Collectif 2 plus
Direction Artistique Camilla Saraceni
www.camillasaraceni.com

PERSONA

PERSONA est une quête chorégraphique, poétique, psychanalytique et théâtrale dans laquelle je questionne mon genre, mon art, mon gynécologue, et mon psy.



Note d'intention

Per-sonare en latin signifie parler au travers.

Parler au travers d'un masque, d'un genre, d'une convention pour faire entendre sa voix, pour exister le temps d'une vie, dans la pantomime collective, dans le grand théâtre permanent des apparences et des codes de son époque.

Le masque social, une image créée dans l'intime, pour se couler dans un personnage prédéfini, attendu par la famille, la mère, la société, et qui entre en collision avec un désir profond d'être un(e) autre, d'échapper à ce doute existentiel et primitif. Qui suis-je ? Je me prends pour celle que je suis aux yeux des autres mais qui suis-je en réalité ? Et où est ma réalité ?

Ni homme, ni femme, de créature mouvante en être émouvant, pour faire l'expérience de cette féminité dans les choses cachées du visible, la dissimulation, le mimétisme, l'outrance, et la transgression de l'autorité placée à l'intérieur de soi, dans l'usurpation de la communauté des femmes.

Extrait de Persona

« Alors, ma fille, est-ce que tu es une femme ? » Un doute s'insinue, comme une adolescence perpétuelle. Trouver sa place véritable parmi les autres est à peu près aussi simple que rentrer dans une robe en taille 36 quand on fait un 42.

Par un curieux hasard de circonstances, et en dépit de toutes les évidences biologiques et phénoménologiques, j'ai toujours pensé que j'étais un garçon. Je ne suis pas un garçon. La preuve, les hommes rentrent en moi comme dans une pâtisserie. Et pourtant rien n'est moins assuré que mon sexe. C'est là depuis la nuit des temps, et cela surgit en moi à des moments spécifiques : Suis-je la seule à réellement comprendre cette imposture féminine, qui va jusqu'à s'inventer des menstruations tous les mois, pour se rendre intéressante ?



Dans le vif du sujet

« La puberté est une maladie mentale, passagère ». Marius Von Mayenburg, *Martyr*

Sort-on réellement de cette « maladie » de l'adolescence ? Maladie de l'identité.

Comment devient-t-on une femme ? Avec l'arrivée des règles, vraiment ?

C'est ce que pensait ma grand-mère que je voyais le dimanche et qui m'attendait avec cette question :

" Alors ma fille, est-ce que tu es une femme ? "

Avec la première relation sexuelle ?

C'est ce que je craignais à 15 ans, avec cette terreur irrationnelle de mourir sans avoir jamais fait l'amour.

Avec le premier enfant ?

C'est ce que je fantasmais aussi, à chaque étape de la féminité et de la maternité, me cognant dans un mur de perplexités et de difficultés.

De tous temps, mon anatomie et mon sexe m'ont toujours questionnés.

Physiologiquement, le genre féminin est une forme de miracle.

Individuellement, vivre son genre, c'est une forme de performance.

Etre au monde, être par rapport à l'autre, aussi.

Que se passe-t-il au juste dans cette métamorphose, en quoi suis-je une femme, et si je ne suis pas une femme, qui suis-je ?

L'écriture

J'ai toujours écrit, depuis que je sais écrire, j'écris.

Pour la création Persona, le processus d'écriture s'est fait bien en amont, dans la relative facilité d'un sujet, qui est comme un mythe primitif et intime longuement fouillé dans différentes psychothérapies, études, écrits.

La Persona : Jung la décrivait ainsi :

La persona est ce que quelqu'un n'est pas en réalité, mais ce que lui-même et les autres pensent qu'il est.

La construction de cette « façade », ne se structure finalement que lorsque l'individu se confronte à l'autre. Et c'est le regard de et vers l'autre qui la révèle à soi-même. Quelle autre définition du théâtre...

Me vivant depuis ma plus tendre enfance comme un garçon, j'ai souhaité donner la parole aux hommes en leur posant cette question :

Et toi qu'est ce qui te touche chez une femme ?

J'ai posé cette question à des hommes proches de moi. Proches par un lien de désir, sinon un lien intime. Puis j'ai réécrit ces témoignages, que parfois j'ai simplement adaptés, et j'ai décidé d'interpréter cette partition masculine au plateau.

L'écriture s'est faite comme on endosse un costume, en trouvant chez les hommes une parole qui m'allait comme un gant. Naviguant entre monologues et dialogues.

Dans une écriture parfois transgressive ou affectueuse, mais sans jamais quitter l'humour, qui est comme une poésie essentielle dans mon travail, j'ai cheminé de l'intérieur vers l'extérieur, de la femme vers l'homme, dans un télescopage permanent.

La scénographie

« J'ai un sentiment très diffus de ma beauté, on me dit laisse-moi te voir, mais voir quoi ? ...Le charme factice des femmes me révolte et me fascine comme un crime »

Persona

Le costume masculin : la veste

Le costume féminin : la robe.

Pour bien comprendre une névrose il faut revisiter les archétypes.

Dans le spectacle je porte une robe rose avec laquelle je danse sans pouvoir l'enfiler car elle est trop petite pour moi ou moi trop grande pour elle.

Rapidement les deux univers se répondent, se mélangent entre eux. La veste devient même une robe, un paravent, un rideau.

Dans cette veste qui structure le mouvement d'une ligne droite d'une épaule à une

autre, d'une omoplate à un poignet le long du bras, toute la danse se crée autour des articulations et résonances du mouvement au détour des virages, des rouages du squelette. Le squelette, les os, et le mouvement. La danse du mannequin, celui qui porte l'habit.

Le travail avec Consuelo Zoelly, a ici une importance capitale, c'est elle qui dans son féminin, par ailleurs très androgyne, me suggère une danse moulée dans un tube de tissu noir, où la robe de soirée, comme un fourreau, se mue en chrysalide. Les costumes convoquent la question du genre dans cette espace à la réalité mouvante.

Le corps comme un décor et un cadre de scène

La nudité du plateau : un cintre pend, une robe noire attend sur le cintre. Une chaise rouge de cabaret, ou de bar, évocation d'un lieu où l'on se montre, où l'on regarde « l'artiste » se représenter.

C'est l'artiste qui formalise, qui stylise l'espace ici avec son corps. La danse joue sur ces illusions d'optiques, utilisant le mime, pour créer une figure emblématique et irréaliste d'une petite femme se cachant derrière une grande robe où l'inverse.



La musique et le son / spatialisation d'une obsession

Le cadre de scène est souvent délimité par l'habillage sonore et la musique.

La musique de Laurent Petitgand, depuis *Les ailes du désir* de Wim Wenders jusqu'à aujourd'hui avec *le Sel de la Terre* (de Wenders aussi), m'inspira toujours

beaucoup de fascination. J'ai souvent eu la sensation que cette musique avait une forme d'introspection, comme si on était dans sa propre tête, dans ses obsessions, dans le soliloque musical de sa pensée. Il y a aussi un désenchantement, dans une poésie particulière pleine d'humanité et une rudesse, une âpreté.

J'ai demandé à Jean-Marc Molinès de travailler sur l'univers sonore, en empathie avec la musique, avec l'idée d'intérieur/extérieur, avec le recours aux bruitages, de rues ou de restaurants, et d'autres sons de la sphère de l'intime : bruits du cœur, de liquides, de gouttes d'eaux dans une caverne .

On reste dans un univers de bande-son cinématographique, où le son et la musique « impressionnent » comme une pellicule photo sensible.



La sexualité

«... Vous n'êtes pas obligés de jouir. Ni de vous déshabiller. Vous pouvez juste vous contenter de nous expliquer, ce que vous faites. Comment vous le faites »

Persona

Pourquoi donner la parole aux hommes pour parler des femmes ?

Je reconnais avec une tendresse infinie, cette tentative de résoudre ce dilemme entre la bestialité et l'intelligence chez l'homme. Je pense que vivre cette quête sexuelle du point de vue masculin, à l'intérieur d'un corps d'homme, cette disponibilité pour jouir, est une chose que partagent beaucoup de femmes. Une fellation dans un restaurant, un rendez-vous gynécologique improbable, autant de points de rendez-vous où la sexualité questionne cette métaphysique du genre.

Question sociétale ? Même si le but n'est pas de traiter le sujet de manière sociologique, rendre compte de cette réalité est une manière d'être en phase avec ce qui a changé aujourd'hui depuis quelques décennies.

Le Collectif 2 Plus

En 2014 Camilla Saraceni ouvre les portes de sa compagnie à de nouveaux artistes, et de fait le Théâtre de Léthé à Paris devient Le Collectif 2 Plus. Elle met sa structure administrative et technique à leur disposition, ce qui permet de mutualiser les moyens. Il s'agit également pour Camilla Saraceni de faire bénéficier des trente années d'expérience et de création où elle a dirigé sa compagnie en tant qu'artiste pluridisciplinaire et pluriculturelle ayant choisi de vivre et travailler en France.

La compagnie est subventionnée par le Conseil Régional d'Ile de France et est aidé régulièrement par la DRAC Ile de France, le Ministère de la Culture et de la Communication, la SPEDIDAM, l'ADAMI, la SACEM, la SACD, DICREAM, et par des mécènes privés.



Sylvie Cavé / écriture, mise en scène, et interprétation

Sylvie Cavé est comédienne, danseuse, auteure et pédagogue.

Après des études pluridisciplinaires à l'École Internationale du Mime Marceau, elle poursuit une carrière multiple. Elle danse dans toutes les créations de **Laura Scozzi** (F.E.I.R, l'Amour, la Colère, la Peur..) au sein de sa compagnie « Opinioni in movimento ». Elle écrit pour elle le livret de l'Opéra contemporain *La vie secrète de Marioline Serin*, pour les 20 ans du CREA au Théâtre d'Aulnay-Sous-Bois.

Elle danse à l'Opéra de Paris, au théâtre du Châtelet (*Platée* de Rameau, *La belle Hélène* d'Offenbach) chorégraphie **Laura Scozzi** et mise en scène **Laurent Pelly**.

Pour **Johan Amselem**, cie la Halte-Garderie elle danse en Europe dans de nombreux festivals le solo « A quoi je tiens » et le duo « F&F ».

Comédienne, danseuse de Tango argentin et auteure pour **Camilla Saraceni**, (*Hélène d'Euripide*, *Pas à deux*, *Charbons Ardents...*), sur des scènes telles que le théâtre National de Chaillot, le théâtre de la Bastille, le théâtre de l'Agora SN d'Évry, le théâtre 140 (Belgique)... elle co-écrit *Tango Verduras y otras Yerbas* et signe *Anche-moi*, *Là où c'est loin de mon pays*, et *Etrangère-té*.

Elle écrit « *Les lois de ma gravité* » en lecture performance au théâtre de l'Agora SN d'Évry et de l'Essonne.

Sous la direction de **Jean-Philippe Daguerre**, elle joue et danse dans *Alice au pays des merveilles* au Théâtre St Georges, et dans *La Flûte Enchantée* de Mozart au Théâtre des Variétés, où elle est aussi assistante à la mise en scène.

Pédagogue au CRTH (Centre Recherche Théâtre Handicap) elle anime des ateliers « Corps Mouvement » et enseigne la méthode Feldenkrais® au Théâtre des Variétés. Depuis 2008 elle chorégraphie régulièrement pour le spectacle vivant.

Laurent Petitgand musique

Laurent Petitgand est compositeur, chanteur, auteur et acteur de cinéma. Il compose de nombreuses musiques de film, notamment pour Wim Wenders (*okyo-Ga*, *Les Ailes du Désir*, *Faraway, so close*, *Le Sel de La Terre*,...), Michelangelo Antonioni (*Par delà les nuages*), ou Paul Auster (*The Inner Life of Martin Frost*). Parallèlement à l'écriture de chansons qu'il interprète, des artistes tels qu'Alain Bashung, ou Christophe font appel à lui. Il compose pour la danse et le théâtre notamment pour Angelin Preljocaj (*Liqueurs de chair* et *Amer America*) ou Camilla Saraceni.

Consuelo Zoelly costumes

Costumière, scénographe et conseillère artistique, Consuelo Zoelly, mène une prestigieuse carrière de styliste, pour Cerruti, Guy Laroche ou Cacharel, qui culmine avec ses collections que l'on peut découvrir à Paris rue de la Perle.

Consuelo Zoelly s'implique également dans le domaine du spectacle vivant. Son aisance, son regard aiguisé, et son féminin hors du commun sont autant de forces pour les créations contemporaines auxquelles elle participe. Consuelo Zoelly est une partenaire de longue date de Camilla Saraceni et de Sylvie Cavé.

Jean-Marc Molinès montage sonore

Après dix ans au sein d'une compagnie qui joue ses spectacles en France en Europe, au Canada, et en Afrique de l'Est, Jean-Marc Molinès fonde OUTLINE, un studio d'enregistrement et de post-production, dans lequel il enregistre, entre autres, les chansons qu'il écrit avec de nombreux artistes. Parallèlement, Jean-Marc Molinès est auteur d'ouvrages littéraires et interactifs, également metteur en scène, il crée des spectacles contemporains associant professionnels, amateurs et personnes en besoin spécifique.



Fiche Technique provisoire

DURÉE APROXIMATIVE

1H10 minutes

TRANSPORT

Décors et costumes. Arrivée la veille de la représentation, départ le lendemain ; frais de déplacement, hébergement et repas pour deux personnes à la charge des organisateurs.

PLATEAU

Dimension minimum : ouverture de 8m, profondeur de 5m, hauteur de 2,5m.

Au sol : tapis de danse noir.

ECLAIRAGE

Plan de feu adaptable en fonction de la salle (minimum 12 projecteurs, dont découpes, et projecteurs sur pieds).

SON

Bande son commandée en direct par ordinateur, nécessite un système comprenant au moins une table, deux baffles pour la salle et un retour scène.

REGIE

Régie plateau assurée par la comédienne.

Régie lumière et son assurée par le régisseur du spectacle.



PERSONA